

Mais Dieu qui avoit permis qu'un Infidelle les affligeast, voulut qu'un autre Infidelle les consolast, remettant les choses sur le même pied qu'elles estoient auparavant. Voicy comme la chose arriva. Nous avons vû comme Taycosama avoit envoyé un Gouverneur à Nangasaqui avec ordre d'informer contre les Portugais, qu'un Espagnol avoit accusez de vexations & de violences. Ce Gouverneur s'appelloit Terazaba, homme de bonne foy, & qui avoit l'ame assez droite. Lorsqu'il eut pris connoissance de l'affaire & qu'il eut entendu les parties, il declara les Portugais innocens des malversations dont le Castillan & l'Ambassadeur des Philippines les avoient accusez, & déchargea aussi les Peres Jesuites de toutes les calomnies dont ils les avoient noircis. Il fit son rapport à la Cour au même temps qu'un grand navire Portugais estoit arrivé à Nangasaqui. Comme les Seigneurs s'entretenoient devant Taycosama des grandes utilitez que ce commerce apportoit à l'Etat, Terazaba dit tout haut qu'il ne falloit plus s'attendre que les Portugais retournassent au Japon, si on ne leur laissoit les Peres Europeens qui estoient leurs Prestres, leurs Docteurs & les Directeurs de leur conscience, qui les reconcilioient lorsqu'ils estoient mal ensemble, qui les empeschoient de faire aucun tort aux Marchands & qui les obligoient de restituer ce qu'ils avoient pris injustement.

Ce discours tomba à terre sans que personne l'osast relever, voyant que l'Empereur gardoit le silence. Mais quelques jours après Terazaba luy ayant demandé audience, luy fit rapport de la commission qu'il luy avoit donnée d'informer contre les Portugais, d'examiner la conduite des Peres d'Europe & de regler tout ce qui regardoit le commerce. Il luy fit entendre que les Portugais estoient innocens de tout ce dont on les accusoit; que les Peres se comportoient avec beaucoup de sagesse, de modestie & d'obeissance, ne faisant chose aucune contre les ordres de sa Majesté: Mais qu'il estoit bien étrange que des personnes de consideration tels qu'estoient ces dix Religieux qui demeuroient en ostage à Nangasaqui par ordre de sa Majesté en attendant la réponse du Vice-Roy des Indes, n'eussent point de maison pour se retirer, & qu'ils fussent obligez de loger dans un Hôpital; qu'ils ne se plaignoient cependant de rien & qu'ils souffroient ce mauvais traitement avec beaucoup de patience: mais que les Portugais en estoient outrez, & qu'ils protestoient qu'ils ne retourneroient plus au Japon si on ne rétablissoit leur Eglise

pour y faire leurs devotions, & si on ne donnoit une maison aux Peres.

Taycosama l'ayant entendu fort paisiblement, luy dit qu'il trouvoit leur demande assez raisonnable; qu'il consentoit que les Peres rebastissent leur maison & les Portugais leur Eglise, pourvû que ce fût à leurs frais & dépens. Cette nouvelle estant arrivée à Nangasaqui, on ne peut dire la joye qu'en eurent les Chrétiens. L'Eglise fut incontinent bastie, chacun contribuant volontiers à la dépense. Terazaba jugeant que pour affermir le commerce, il seroit bon que le Capitaine Portugais saluast l'Empereur, il demanda à Taycosama s'il trouveroit bon que le Maître du vaisseau Portugais vint remercier sa Majesté de la grace qu'il avoit faite aux Peres & à ceux de sa nation, de leur rendre leur Maison & leur Eglise, & s'il auroit pour agréable qu'un des Peres l'accompagnast pour luy marquer aussi ses reconnoissances. Il luy répondit qu'il le trouveroit bon. Ils furent donc à la Cour où Taycosama leur fit presenter du *Cha* à boire, qui est une des plus grandes marques d'amitié qu'on puisse témoigner à une personne.

Pendant que les Chrétiens de Nangasaqui estoient dans la joye, ceux de Bungo estoient dans une desolation extrême, ayant appris que leur Roy Constantin estoit dépouillé de son Royaume & que des Gouverneurs Payens en venoient prendre possession au nom de Taycosama: Car c'est une coûtume dans le Japon, que lorsqu'un Roy est dégradé, ses parens, ses Officiers, ses domestiques, ses soldats, & generalement tous ses Sujets qui avoient des charges, des pensions & des appointemens courent la même fortune que luy & sont déchûs de tous les droits dont ils jouissoient auparavant. De sorte que tout le Royaume estoit rempli de trouble & de confusion. La Noblesse & les principaux Seigneurs de Bungo estant à la guerre de Corey, leurs femmes & leurs enfans jettoient des cris lamentables & se retiroient dans un autre Royaume avec tout ce qu'ils avoient de meilleur. C'est ainsi que ce mal-heureux Prince qui avoit renoncé la Foy & persecuté les Chrétiens pour conserver sa Couronne la perdit & fut réduit à la condition d'un simple soldat, qui n'avoit plus comme on dit que l'épée & la cape: Et parce qu'il n'avoit pas voulu s'assujettir au vray Dieu, il fut contraint par Taycosama de vivre sous la domination du Roy d'Amanguchi le plus grand ennemi qu'eut le Feu Roy son pere. Le bon vieillard luy avoit souvent

XI.  
Troubles de  
Bungo.

predit ce mal-heur, & luy disoit que s'il preferoit l'amitié des hommes à celle de Dieu, il perdrait celle de Dieu & ne gagneroit pas celle des hommes. Tous les Chrétiens reconnurent que c'estoit un chastiment de la justice divine qui punissoit ses infidelitez & ses apostasies. On remarqua même qu'il perdit son Royaume le même jour qu'il avoit quelques années auparavant fait mourir le saint homme Joram dont nous avons parlé, ce qui montre qu'on ne gagne jamais rien à déplaire à Dieu, & que bien que les croix soient le partage des gens de bien, il laisse néanmoins tomber tost ou tard les méchans dans la misere & dans la confusion: afin qu'ils reconnoissent, comme parle l'Escriture, la difference qu'il y a entre le joug tres-doux de son service & celui des Maîtres qu'on luy prefere.

**XLI.** En cette année 1593. mourut Dom Joachim Ruys pere de Dom Augustin. L'Empereur qui connoissoit sa prudence & sa probité, l'avoit établi, quoy que Chrétien, Gouverneur du Port de Muro & de l'Isle d'Injumoxima. Depuis il le fit Gouverneur de Sacay. Enfin pour comble de faveurs il le créa Sur-Intendant de ses Finances & donna la Lieutenance de Sacay à Dom Benoist son fils. Le bon vieillard se voyant dans un employ si considerable, voulut s'appliquer aux affaires: mais ses forces ne répondant pas à ses desirs, il tomba malade à Nangoya, où il se confessa généralement de toute sa vie au Pere Organtin & reçut ses derniers Sacremens. Son mal empirant, il demanda permission de retourner à son Gouvernement de Sacay, & craignant qu'on ne l'enterrast avec les honneurs & les ceremonies qu'on rend aux Gouverneurs idolâtres, il se fit transporter à Meaco, où estant arrivé il fit dresser un Oratoire dans sa chambre, & sentant son heure approcher, il demanda un Crucifix qu'il prit en main & qu'il baisa fort tendrement. Enfin prononçant les saints Noms de JESUS & de MARIE il rendit doucement son esprit à Dieu.

La vie & la mort de ce brave Chrétien & de ce sage Courtisan si opposée à celle du Roy de Bungo, justifie encore la Providence de Dieu: Car l'Empereur a dégradé celui-cy qui avoit renoncé sa Foy pour luy plaire, & il a élevé Dom Ruys, qui avoit mieux aimé luy déplaire que de renoncer sa Foy. Sans doute Taycosama avoit les mêmes sentimens qu'eut autrefois Theodorice Roy des Gots, lequel fit trancher la teste à un de ses Courtisans qui s'estoit fait Arien pour luy plaire, en disant: Que celui qui n'estoit pas fidelle à son Dieu, ne le seroit jamais à son Prince.

Dom Ruys fut enterré de nuit & à petit bruit, comme il l'avoit ordonné. Il donna par son testament deux mille ducats pour bâtir l'Eglise de Meaco, & fonda un Hôpital dans la ville de Sacay pour cinquante malades qui seroient Chrétiens ou qui auroient la volonté de l'estre.

Cette même année 93. le Gouverneur des Philippines qui n'avoit pas reçu la réponse de Taycosama, parce que l'Ambassadeur, comme nous avons dit, avoit fait naufrage, mais qui sçavoit par d'autres voyes ce qu'elle contenoit, dissimulant prudemment qu'il en eût la connoissance, en envoya un second pour sçavoir ce que l'Empereur avoit répondu au premier. Il avoit nom Pierre Gonzalez; il mena avec luy quatre Religieux Recollets de l'observance reguliere de S. François. Le premier s'appelloit le Pere Pierre Baptiste, qui estoit une personne fort recommandable dans son Ordre pour sa vertu & sa suffisance. Le second le P. Barthelemy Ruys. Le troisieme, le Pere François de S. Michel. Le quatrieme qui n'estoit pas Prestre, estoit le Frere Gonzalez Garira qui sçavoit le Japonnois & qui servoit de truchement aux autres.

Dés lorsque le Pere Gomez Provincial de la Compagnie de JESUS au Japon qui residoit à Nangazaqui eut appris l'arrivée de ces bons Peres à Firando, il les envoya saluer par un de ses Religieux & leur fit porter des rafraichissemens. Il leur offrit aussi sa maison de Nangazaqui & généralement tout ce qui dépendoit de luy & de ceux de son Ordre, le priant sur tout de vivre avec eux dans une parfaite union & correspondance pour la gloire de Dieu & le service de son Eglise. Il avertit à même temps tous ceux de son Ordre qui estoient dans le Japon, de recevoir, loger & traiter avec toute la charité possible ces bons Peres en quelque lieu qu'ils les pussent rencontrer.

Ils n'arrestèrent point à Firando, mais prirent le chemin de Nangoya où estoit l'Empereur. L'Ambassadeur fit ses presens qui consistoient en un cheval de la nouvelle Espagne superbement enharnaché, en un riche vêtement à la Castillane, en un grand miroir, en une écritoire tres-bien dorée, & en cinq cens marcs d'argent en reales d'Espagne. Taycosama reçut volontiers tous ces presens; car il n'estoit pas d'humeur à rien refuser. Ensuite le Pere Pierre Baptiste luy fit entendre par son truchement qu'ils estoient envoyez par le Gouverneur des Philippines, pour sçavoir si de certaines lettres qui luy avoient esté rendues de sa

part estoient veritablement de luy, parce l'Ambassadeur qui devoit l'en éclaircir s'estoit perdu sur mer. Taycosama répondit aussi-tost avec son faste & son arrogance accoustumée: *Ouy c'est moy qui ay dicté ces dépêches & j'entens que le Gouverneur des Philippines vienne au plutôt luy-même me reconnoistre pour son Souverain & me remercier de ce que je n'ay pas tourné de son costé mes forces, que j'ay fait passer dans le Corey. S'il ne peut pas y venir, je veux qu'il m'envoie son fils en sa place.* Le Pere luy repartit d'un air doux & modeste, que le Gouverneur des Philippines estant Sujet du Roy d'Espagne, il ne pouvoit pas reconnoistre d'autre Souverain que luy, sans son exprés commandement, & qu'il n'avoit point d'autre commission que de dire à sa Majesté, que les Europeans avoient coûtume de trafiquer avec luy comme des enfans avec leur pere (c'est une expression du pais:) Cependant que s'il le trouvoit bon, il demeureroit au Japon luy & ses Compagnons en ostage, jusqu'à ce que le Gouverneur qui les avoit envoyez luy eût fait une plus ample réponse. *Je ne veux pas, replique Taycosama, que vous demeuriez au Japon, si vous ne jurez que les Europeans me seront fidelles.* Le Pere luy répond. *Nous le jurons dès à présent à vostre Majesté & nous garderons inviolablement nostre promesse.*

XLIII.  
Taycosama  
défend aux  
quatre Re-  
ligieux de  
prescher  
dans le  
Japon.

Quelques jours après il fut avec ses Religieux demander permission à Taycosama de voir ses deux magnifiques Palais de Meaco & d'Ozaca, pour en faire recit à ceux de sa nation. L'Empereur qui estoit infiniment sensible à la gloire, leur dit: *Je vous le permets, mais à condition que vous ne prescherez point la Loy des Chrétiens dans mes Etats.* Les Religieux se garderent bien de le luy promettre, n'estant pas resolus de luy obéir: mais se contenterent de luy faire une profonde reverence. L'Empereur donna ordre à un Seigneur de marque nommé Faxogama de les conduire à Meaco & de les pourvoir de tout ce qui leur seroit necessaire. Avant que de partir, ces bons Peres furent prier le Pere Gomez Provincial des Jesuites qui estoit à Nangasacki, de leur fournir quelques livres pour apprendre la Langue du Japon. Le Pere luy envoya aussi-tost une Grammaire, un Dictionnaire, quelques Dialogues aisez, la maniere de se confesser & quelques autres livres Portugais & Japonnois que les Peres Jesuites avoient composés & fait imprimer au Japon.

XLIV.  
Il commen-  
ce à se de-

Pendant qu'on attendoit la réponse de la Chine sur le traité de Paix, Taycosama receut les nouvelles de la mort de sa mere,

ce qui l'obligea de retourner à Meaco pour donner ordre à ses funeraillies. Il se mit sur mer pour accourir son voyage vers le Printemps de l'an 94. Mais une tempeste s'estant élevée, il courut grand risque de sa vie; car son vaisseau poussé par la violence des vents & des flots, alla donner contre un rocher où il fut mis en pieces. La plupart de ceux qui estoient dedans perirent dans la mer, l'Empereur fut assez heureux pour gagner le rivage, s'estant sauvé tout nud & à la nage.

Estant arrivé à Sacay, il fut surpris de n'y pas trouver son neveu Cambacundono. Ce jeune homme qui avoit goûté la douceur d'une vie independante, craignant que son oncle ne reprît le Gouvernement du Japon dont il l'avoit pourvû, au lieu de l'aller recevoir à Sacay, fit semblant d'estre indisposé à Meaco, & se contenta de luy envoyer quelques gens de sa Noblesse luy faire ses complimens. Taycosama le trouva fort mauvais & sentit bien que son neveu formoit quelque dessein contre luy. Il dissimula néanmoins son ressentiment: mais estant arrivé à Ofaca, il reprit le Gouvernement du Japon & disposa de tout à son ordinaire. Cambacundono son neveu vit bien où cela alloit, & la defiance de part & d'autre parut visiblement, en ce que Taycosama ne fut point à Meaco pour assister aux funeraillies de sa mere, ni Cambacundono à Ozaca pour y saluer son oncle, chacun se tenant sur ses gardes. L'Empereur cependant faisoit bâtir sa ville de Fuximi comme si ce n'eût esté de rien, & Cambacundono se divertissoit à la chasse.

Sur ces entrefaites Simon Condera estant venu à Meaco pour quelque sujet que nous ne sçavons pas, le Pere Organtin qui y demouroit & qui y travailloit secretement, luy fit present de quelques boëtes de conserve que les Marchands Portugais luy avoient données à Nangasacki. Condera les receut & les presenta le jour même à Cambacundono, qui demouroit comme nous avons dit à Meaco pendant que Taycosama estoit à Ozaca. Il luy dit que c'estoit le Pere Organtin qui les avoit apportées de Nangasacki & qui luy en avoit fait present. *Il y a long-temps, dit le Prince, que je connois ce bon Pere & je suis bien aise qu'il soit près de nous; je l'assisteray en ce que je pourray.* En effet deux jours après il luy envoya deux cens sacs de rys en aumône, & depuis s'entretenant avec quelques Cavaliers, il leur dit: *Je suis bien marry que l'Empereur mon oncle ait si mal-traité ces Peres d'Europe; car leur Loy me semble bonne & utile à l'Etat, puis-*

XLV.  
Taycosama  
permet au  
P. Organ-  
tin de de-  
murer à  
Meaco.

qu'elle rend les Sujets fidelles à leur Prince. I'en parle par ma propre experience. La faveur de ce Prince faisoit que les Peres exerçoient quoy que secretement leur ministere dans Meaco.

Le Gouverneur de la Ville nommé Guenifoin quoy que Payen leur rendoit de son costé toutes sortes de bons offices. Un jour voyant Taycosama dans une disposition d'esprit assez favorable, il luy dit qu'un des Peres Europeens fort vieux & valetudinaire estoit demeuré aux environs de Meaco; qu'il avoit passé plus de trente ans au Japon, & qu'il ne pouvoit changer d'air sans se mettre dans un danger évident de la vie. *Il m'a fait, dit-il, compassion & je n'ay pû luy refuser la grace qu'il me demandoit, de finir ses jours parmi nous. Vous avez bien fait, repartit Taycosama: Car estant fort âgé & n'ayant point d'Eglise dans Meaco pour y tenir assemblée de Chrétiens, il ne peut nuire à personne.* Le Gouverneur n'en vouloit pas davantage. Il le fait sçavoir au plûtoft au Pere Organtin & l'avertit de continuer ses exercices de pieté, mais à petit bruit & sans éclat. Le Pere suivant son avis loué une maison dans Meaco où il fait dresser secretement une Chapelle. Les Chrétiens s'y rendoient à certaines heures du jour, pour y assister aux divins mysteres & pour y recevoir les Sacramens. Il avoit quatre Religieux avec luy, mais il n'y avoit que le Pere Organtin qui parût en public & le Pere Jean Rodriguez, qui tous deux avoient permission de demeurer à Meaco.

XLVI  
Les Peres de  
saint Fran-  
çois bastif-  
sent un  
Convent &  
une Eglise à  
Meaco & à  
Ozaca.

Mais les Peres de saint François ne jugerent pas qu'il fallût garder des mesures si respectueuses. Le grand zele qui les brûloit leur fit croire que ces ménagemens & ces déferences aux ordres d'un Souverain, estoient contraires à la liberté de l'Evangile & qu'il falloit annoncer la Foy aux Infidelles quelque défenses qu'ils fissent du contraire. Ils vont donc trouver Taycosama dans sa nouvelle ville de Fuximi, & luy representent qu'estant Religieux, ils avoient de la peine à loger chez des seculiers. Ensuite ils le supplient de leur accorder une place près de Meaco éloignée du commerce du monde pour y bastir une petite maison propre à leurs usages. L'Empereur les renvoya au Gouverneur de Meaco, lequel leur assigna une belle place hors des murs de Meaco, après leur avoir réitéré les défenses que Taycosama leur avoit faites de prescher ou de tenir assemblée de Chrétiens. Mais les Peres sans avoir égard ni aux avis du Gouverneur, ni aux ordres du Souverain, y firent bastir aussi-tost une Eglise, un Cloître & un Convent tout fermé d'une muraille, qu'ils nommerent

Noſtre-

Noſtre-Dame de Portiuncule, & y dirent la premiere Messe le quatrième d'Octobre de l'an 94. ce qu'ils continuerent de faire tous les Dimanches & toutes les Festes.

Quoy que les Chrétiens fussent ravis de voir celebrer les divins Mysteres & prescher la parole de Dieu près de Meaco; cependant les plus sages & les plus éclairés les supplierent de considerer, que Taycosama n'estant pas éloigné & ne pouvant pas ignorer ce qu'ils faisoient contre ses défenses expressees, dans un temps de persecution, il y avoit danger qu'il ne s'offençast de leur conduite & qu'il n'abolist entierement la Religion. Plusieurs Payens de leurs amis leur dirent la même chose & en donnerent avis au Gouverneur de Meaco, lequel voyant que cela luy feroit des affaires auprès de l'Empereur, leur ordonna de tenir les portes de leur Eglise fermées & de ne plus assembler le peuple. Estant ensuite allé à la Cour & se trouvant seul avec l'Empereur, il luy dit: *Je crains fort que ces Religieux qui se disent Ambassadeurs du Gouverneur des Philippines ne se mettent à prescher & à baptiser comme les autres. Ils s'en garderont bien s'ils sont sages, repartit l'Empereur en colere. Je les chastirois d'une telle maniere, qu'ils apprendroient ce que c'est que de se joier à moy.*

Le Gouverneur ayant informé l'Empereur de ce qui se passoit, & averti les Peres du danger où ils se mettoient, crut avoir satisfait à son devoir & les laissa continuer leurs assemblées, faisant semblant de n'en rien voir. Les bons Religieux de leur côté se persuaderent que Taycosama approuvoit tacitement leur conduite, & que n'y ayant personne qui formast opposition aux fonctions de leur ministere, on leur laissoit la liberté de les exercer publiquement. C'est pourquoy ils écrivent au plûtoft au Gouverneur de Manile de ce qui se passoit, & invitent leurs Freres à venir prendre part à leur pesche. Il en vint trois cette même année 94. Le premier s'appelloit le Pere Augustin Rodriguez. Le second le Pere de Ribadeneyra, & le troisième le Pere Jérôme de JESUS.

XLVII: Ayant demandé & obtenu audience de Taycosama, ils luy presenterent la lettre du Gouverneur des Philippines avec de tres-beaux presens. L'Empereur receut les presens, mais il ne fut pas satisfait de la lettre. Le Pere Pierre Baptiste voyant ce nouveau renfort qui luy estoit venu, commença un autre Convent à Ozaca qu'il appella le Convent de Bethléem, & croyant après cela que tout luy estoit possible, il forma le dessein d'en

ils en veulent bastir un troisième à Nangazaki, mais ils en sont chassés.

bastir un troisième à Nangasacki. Pour en venir à bout, il fit entendre au Gouverneur de Meaco qu'il avoit deux Religieux qui avoient besoin de changer d'air & le pria d'obtenir de Taycosama la permission d'aller à Nangasacki. Le Gouverneur leur répondit que si c'estoit pour leur santé, ils n'avoient point besoin de congé, & que tous ceux qui estoient dans le Japon avoient liberté d'aller & de demeurer où bon leur sembloit.

Sur cette parole le Pere Baptiste & le Pere Jérôme s'en vont à Nangasacki. Les Peres Jesuites les logerent chez eux & les traiterent avec toute la charité possible l'espace presque d'un mois. Après quoy ils s'allerent établir près d'une Chapelle qu'on appelloit de saint Lazare, située hors la Ville entre deux Hôpitaux qui dépendoient de la Confrérie de la Misericorde, & commencerent à dire la Messe & à y prescher publiquement nonobstant la défense de l'Empereur.

Les Administrateurs des deux Hôpitaux furent fort surpris de voir que ces bons Peres s'estoient établis en ce lieu qui leur appartenoit, sans leur en avoir parlé: Mais le Lieutenant de Terazaba qui commandoit en son absence en fut piqué au vif & avec d'autant plus de sujet, que le Gouverneur avoit défendu d'y faire le service divin, d'y avoir un Autel & d'y exposer des Images. Or comme il ne pouvoit se persuader que ces Religieux eussent la hardiesse de contrevvenir ouvertement aux ordres de l'Empereur, il en donna avis à Terazaba qui estoit pour lors à Nangoya, & luy demanda si c'estoit de son aveu que ces Religieux des Philippines preschoient publiquement & faisoient les exercices de leur Religion. Terazaba ayant appris ce qui se passoit & craignant l'indignation de l'Empereur si cela venoit à sa connoissance, manda à son Lieutenant qu'il ne manquast pas de marquer tous ceux qui diroient la Messe dans cette Chapelle, & protesta qu'il les feroit tous mourir. Il ajoûta qu'il s'en alloit à Meaco & qu'il s'informerait encore de la volonté de Taycosama.

Le Lieutenant ayant reçu ces ordres, fit défendre par toute la Ville à son de trompe à tous les habitans de Nangasacki, d'aller entendre la Messe ou le Sermon dans cette Chapelle, ni de prier devant la Croix, & cela sous de tres-grosses peines. Cette défense affligea beaucoup les Chrétiens, qui alloient tous les jours avec grande devotion faire leurs prieres devant cette Croix. La chose n'en demeura pas là. Terazaba s'estant abouché avec Gue-

nifoin Gouverneur de Meaco, & celuy-cy luy ayant dit que ces Religieux luy avoient demandé congé d'aller à Nangasacki pour leur santé, il entra en telle colere qu'il écrivit sur l'heure même à son Lieutenant qu'il eût à les chasser de toutes les terres de sa Jurisdiction. Le Pere Gomez Provincial des Jesuites ayant appris cette nouvelle, leur offrit sa maison en attendant que le Gouverneur fût appaisé: mais ils le remercièrent de sa charité & jugerent plus à propos de s'en retourner à leur Convent de Meaco.

Pour revenir à Taycosama il entra dans de si grandes défiances de son neveu, qu'il se resolut enfin de le perdre. Cambacundono estoit un jeune homme de trente-trois ans doué des plus belles qualitez qu'on puisse desirer dans un Prince. Il avoit l'esprit vif & penetrant, le discernement fort juste, les manieres honnestes & engageantes. Il estoit sage, prudent & avisé. Il avoit en horreur les vices abominables dont on ne rougit point dans le Japon, & ce qui est rare dans les jeunes Princes, il aimoit les belles lettres & s'en faisoit un tres-grand plaisir. C'est pour cela qu'il se plaisoit à la compagnie des habiles gens: Et parce que nostre Religion fait estat de la vertu & des bonnes mœurs, il avoit pour elle une estime tres-particuliere.

Mais toutes ces belles qualitez estoient obscurcies par le vice le plus étrange & le plus extraordinaire qui puisse entrer dans le cœur humain. C'est qu'il avoit une inclination barbare à tuer les hommes & en faisoit le plus grand de tous ses divertissemens. De sorte que dès lorsque quelqu'un estoit condamné à mort, il vouloit luy-même en estre l'executeur. Il avoit fait dresser proche de son Palais un lieu un peu éminent environné de murailles, au milieu duquel il y avoit une table, sur laquelle il étendoit un criminel & le hachoit en pieces. Quelquefois il le faisoit tenir debout & le fendoit en deux. Son grand plaisir estoit de luy couper les membres les uns après les autres, aussi juste qu'on leve les pieds & les ailes d'une volaille. Il en mettoit aussi en bute & tiroit sur eux, ou de l'arc, ou du pistolet: mais ce qui passe la cruauté des Tyrans les plus barbares, il ouvroit le ventre aux femmes grosses pour voir dans quelle situation estoient leurs enfans. Ces passions d'une beste feroce & sanguinaire plutôt que d'un homme raisonnable, semblent détruire ce que nous avons dit de ses belles qualitez: Cependant le Pere Froez qui l'a vû & qui a traité avec luy, en fait ce portrait que je n'ay fait que copier.

XLIX.  
Ce qui le  
mit mal  
avec son  
oncle.

Un monstre de la sorte ne pouvoit pas demeurer long-temps sur la terre. Taycosama, comme nous avons dit, conceut de grandes défiances de luy, croyant qu'il vouloit se rendre maître du Japon. Cambacundono de son costé se tenoit offensé de la conduite de son oncle. Soit parce qu'il avoit repris le Gouvernement de la Tense qu'il luy avoit donné, ne luy laissant que le nom & le titre de Gouverneur. Soit parce qu'il estoit échappé à Taycosama de dire, que lorsqu'il auroit pris le Corey & la Chine, il y enverroit son neveu pour y commander. Or cette disposition ne luy plaisoit pas: car il prévoyoit bien les dangers où il seroit exposé dans un grand Empire nouvellement conquis, & que s'il mettoit une fois le pied hors du Japon, il n'y rentreroit jamais. Outre qu'il quittoit le certain pour l'incertain, c'est à dire l'Empire du Japon dont il estoit investi, pour celui de la Chine qui n'estoit pas assuré: Et bien que la guerre de Corey n'eût pas le succès que l'Empereur s'estoit proposé; cependant Cambacundono ressentoit vivement ce dessein que son oncle avoit formé de le bannir du Japon.

Mais ce qui rompit ouvertement l'union qui estoit entr'eux, fut que Taycosama eut un fils d'une de ses femmes, si toutefois il estoit à luy, car plusieurs ont crû qu'il estoit supposé. Quoy qu'il en soit, il fit faire par tout le Japon des réjouissances extraordinaires: Et prenant d'autres mesures qu'il n'avoit fait jusqu'alors, il voulut que son neveu l'adoptast pour son fils, pour l'obliger quelque temps après, selon la coutume du Japon, de se dépoüiller de l'Empire pour l'en revêtir. Cambacundono qui avoit beaucoup de penetration sentit bien le dessein de son oncle & en conceut beaucoup de chagrin: Car il avoit trois enfans qu'il esperoit faire heritiers de sa Couronne. C'est pourquoy les esprits s'aigrissans de part & d'autre, c'estoit le sentiment de tout le monde que l'affaire ne se termineroit que par la mort de l'oncle ou du neveu.

L.  
Taycosama  
visite son  
neveu.

Taycosama cependant dissimuloit ses ressentimens, & pour empêcher son neveu de former un parti dans l'Etat, il tendit un piège où le jeune homme fut pris. C'est une coutume qui a toujours esté pratiquée dans le Japon, que lorsque le Seigneur de la Tense qui est le domaine de l'Empire renonce au Gouvernement & remet ses Etats entre les mains d'un de ses enfans, non seulement tous les Seigneurs de l'Empire le viennent visiter & reconnoître pour leur Souverain; mais que son pere même l'en inve-

stit avec toute la pompe & la magnificence possible. C'est pourquoy Taycosama ayant renoncé au Gouvernement du Japon en faveur de son neveu, il luy fit sçavoir qu'il l'iroit trouver pour luy en donner l'investiture.

Cette nouvelle réjouiit fort Cambacundono: car il crut qu'une renonciation publique & solennelle alloit si bien établir sa domination que rien ne pourroit l'ébranler. Il prepare donc pour cette action un festin des plus magnifiques. Nous avons remarqué que dans le Japon on sert à chaque convié les mets sur de petites tables richement ornées qu'on leve à chaque service pour en mettre d'autres. Cambacundono en fit preparer treize mille pour ce festin, une partie estoit pour les hommes, & l'autre pour les femmes qui mangeoient à part.

Le jour de la ceremonie estant venu, Taycosama se dispose d'aller à Meaco: mais un de ses favoris luy ayant donné avis qu'on luy dresseoit des embûches & qu'il couroit risque de perdre la vie s'il alloit à ce festin, il eut peur & fit sçavoir à Cambacundono qu'il ne pouvoit faire ce voyage que dans huit jours. Ce changement inopiné donna lieu à beaucoup de discours & de défiances. Cambacundono en fut extrêmement irrité, non seulement pour les grandes dépenses qu'il avoit faites & qui furent inutiles; mais encore parce qu'il se voyoit méprisé & qu'il auguroit de ce retardement que l'Empereur avoit quelque mauvais dessein. Il s'informe donc secretement de la cause de ce changement, & ayant appris que c'estoit la défiance qu'il avoit eue de luy, il se purgea si bien qu'enfin Taycosama prit resolution de l'aller trouver. Ce Prince infiniment jaloux de sa gloire crut que ce seroit une tache à sa reputation s'il manquoit à sa parole; qu'il marqueroit de la foiblesse & de la timidité; que tous les Seigneurs du Japon estant assemblez pour la ceremonie, il donneroit bien à penser s'il ne s'y trouvoit pas, & que son neveu profitant de l'occasion, pourroit les animer contre luy & tireroit vengeance de l'injure qu'il pretendroit luy estre faite.

Toutes ces raisons & plusieurs autres l'obligerent de s'exposer à tout événement, après avoir pris toutes les précautions possibles. Pour rendre cette action plus éclatante, il voulut que l'Impératrice sa femme qui avoit nom Mandocorosama fist son entrée dans Meaco un jour avant luy de la maniere que je vais dire. Les Gardes de l'Empereur marchoient les premiers tres-bien armez & en fort grand nombre. Après eux venoient les valets de pied

LI.  
La pompe  
de cette  
marche.

qui portoient trois grands coffres où estoient les vétemens de l'Imperatrice. Ils estoient couverts de houffes precieuses brochées d'or & d'argent avec les armes de la Princesse. Ceux-cy estoient suivis de cinquante autres où estoient les robes des Dames de la Cour & des filles d'honneur de l'Imperatrice. On voyoit ensuite seize chevaux qu'on tenoit par les resnes superbement enhatnachez, qui attiroient les yeux de tout le monde. Ils estoient chargez d'or & d'argent, & de pierres precieuses dont Taycosama & sa femme vouloient faire present à Cambacundono & aux principaux de sa Cour. Après eux venoit un grand nombre de Seigneurs montez sur les plus beaux chevaux du Japon, dont les houffes & les équipages estoient brodées d'or & semées de pierreries. Ils estoient tous environnez de quantité de valets de pied chacun portant les livrées de son Maistre, & ils avoient des habillemens tout brodez d'or & d'argent. On vit venir après eux huit litieres tres-belles & tres-riches où étoient les principales Dames de la Cour, & un grand espace après paroissoit celle de l'Imperatrice toute couverte d'or & fermée de petites jaloufies, au travers desquelles elle pouvoit voir sans estre veüe. Elle estoit suivie de plus de cent autres Palanquins ou Litieres, où estoient les Dames magnifiquement parées. Après elles on vit paroistre cent cinquante Demoiselles à cheval & richement vêtues. Elles avoient toutes le visage couvert d'un voile de foye tres-fin qui ne les empêchoit pas de voir le monde, & portoient sur la teste une espee de Tiare riche & bien travaillée. Chacune avoit son train & elles estoient suivies de quantité d'estafiers dont chacun conduisoit par les resnes deux chevaux de main. Toute cette marche estoit fermée par un gros de cavalerie qui marchoit en tres-bel ordre. L'Imperatrice fut receüe dans le Palais de Jurazu par Cambacundono qui alla au devant d'elle. Après les civilitez accoustumées Mandocorosama fit de tres-riches presents à Cambacundono en or, en argent, en pierreries, en étoffes precieuses & en toutes sortes de raretez, & Cambacundono luy fit reciproquement les siens qui estoient, dit on, d'un prix inestimable.

Le jour suivant Taycosama qui estoit arrivé le jour precedent à Meaco, partit de son Palais, qui estoit éloigné de celui de son neveu de sept ou huit ruës, & marcha avec toute la Noblesse du Japon en cet ordre.

Premierement, il fit ranger en haye depuis son Palais jusqu'à

celuy de son neveu sept cens soldats de ses gardes qui avoient tous l'épée nuë en main. La marche commença par trois cens Seigneurs de qualité qui portoient chacun la marque de leur dignité & de leur employ, & qui estoient accompagnez d'une grande suite de Pages & de Laquais vêtus de tres-belles livrées. Ils estoient suivis d'un tres grand nombre d'Officiers à cheval qui portoient les armes de Taycosama. L'un tenoit son arc, l'autre ses flèches, l'autre son épée, l'autre sa lance, l'autre ses pistolets.

Après quoy paroissoit l'Empereur dans un char de triomphe tout couvert de lames d'or si bien travaillées & enrichies de tant de beaux compartimens, que tout le monde en estoit dans l'admiration. Il estoit tiré par deux grands beufs noirs qui avoient les cornes dorées & des houffes de velours cramoisi en broderie qui leur pendoient jusqu'aux pieds. Ce n'estoit pas faute de chevaux qu'il se servoit de beufs: mais parce que c'est une coutume inviolable des Seigneurs de la Tense de ne se servir que de beufs en de pareilles ceremonies. Ce carrosse estoit tout environné de Pages & de Valets de pied superbement vêtus & suivis de tous les Officiers de la Couronne & de la premiere Noblesse du Japon.

Pendant que Taycosama marchoit avec cette pompe par les ruës de Meaco & qu'il entroit dans une grande place, voicy quantité de Seigneurs envoyez par Cambacundono qui viennent au devant de luy. Dès lorsqu'ils l'apperceurent ils mirent tous pied à terre, & ceux de la suite de l'Empereur firent le même. Puis remontant à cheval ils se mirent en haye le long de la ruë & laisserent un passage pour le char de l'Empereur. En même temps on vit venir Cambacundono dans un autre char de triomphe qui ne cedit presque point en richesse & en beauté à celui de l'Empereur. Il estoit accompagné de tous les Cunis & de tous les Officiers de la Cour du Dairi qui avoit un train lesté & magnifique.

Les deux Princes estant entrez dans la grande place de Meaco, avant que de se joindre s'arrestèrent un peu. Alors Cambacundono envoya un Prince de la famille du Dairi avec le Gouverneur de Meaco saluer l'Empereur de sa part, & luy faire ses complimens. Ils mirent les genoux & les mains à terre selon l'usage du Japon. Taycosama de sa part en envoya deux autres, dont l'un estoit Firandono gendre de Nobunanga & Chrétien de

Religion. L'autre estoit le Roy de Tangi mari de Dame Grace dont nous avons parlé. Après s'estre felicitez de part & d'autre, Taycosama fit dire à son neveu qu'il marchast devant & qu'il le suivroit. Alors chaque Seigneur reprenant son rang continua la marche qui dura sans interruption depuis le matin jusqu'à deux heures après midy.

Estant arrivé au Palais de Cambacundono, il fut receu par ce Prince & par tous les Seigneurs de sa Cour, puis conduit dans un appartement qui luy estoit préparé. Ce fut là que Taycosama estala ses presens qui estoient beaucoup plus riches que ceux que l'Imperatrice sa femme avoit faits. Cambacundono témoigna qu'il les estimoit infiniment, non seulement pour leur prix & leur rareté; mais beaucoup plus parce que c'estoient des marques de la bonté que l'Empereur avoit pour luy. Ensuite il luy fit les siens qui estoient beaucoup plus considerables que ceux de son oncle. Il sçavoit qu'il ne s'offenceroit pas de se voir vaincu en liberalité & qu'on ne pouvoit mieux luy faire sa Cour qu'en tâchant d'assouvir sa convoitise insatiable.

LII.  
Ce qui se  
passa à  
Meacopen-  
dant cette  
feste.

Les presens estant faits on se mit à table. Le Pere Frocz qui estoit au Japon en ce temps-là, écrit que s'il vouloit rapporter les magnificences du festin, les jeux, les spectacles & les divertissemens qui durèrent trois jours, il ne se trouveroit personne qui ajoutast foy à ce qu'il en diroit. Cependant le rusé Taycosama pensoit plus à la sureté de sa personne qu'à la bonne chere qu'on luy faisoit. Il sçavoit qu'il avoit offensé Cambacundono & par le retardement de son voyage, & par le maniment des affaires qu'il avoit repris: & comme il connoissoit l'humeur barbare de ce jeune Prince, il craignoit avec raison de s'estre trop avancé.

La nuit estant venuë il fit mettre secretement des Gardes à toutes les portes de son appartement, & persuada même au Prince son neveu d'aller passer la nuit dans un autre Palais qui n'estoit pas éloigné du sien, sous pretexte que leur Cour estant trop grosse, ils ne pouvoient pas loger tous deux ensemble. Cette conduite parut bizarre & mal concertée à tous les gens d'esprit: car outre qu'il marquoit de la timidité & de la défiance, il donnoit moyen à Cambacundono de pratiquer des gens pour se defaire de luy & d'assembler pendant la nuit les troupes asidées qu'il avoit dans la Ville. Pour appaiser son esprit, Taycosama s'entretenoit tout le jour avec luy & luy faisoit mille protestations d'amitié. Il luy representoit comme il l'avoit choisi parmi tous ses

neveux

neveux pour estre le successeur de son Empire; qu'il l'aimoit comme son propre fils & qu'il le regardoit comme l'appuy de sa vieillesse & la gloire de sa famille; qu'il pouvoit mieux connoistre l'affection qu'il luy portoit par les effets que par les paroles; qu'il estoit resolu de vivre avec luy dans une parfaite union, & que s'il avoit repris le Gouvernement, c'estoit pour l'installer dans les formes & avec plus d'autorité; mais qu'après cette investiture qu'il venoit de faire, il s'alloit retirer pour le reste de ses jours & jouir du plaisir qu'il avoit toujours désiré de le voir regner paisiblement dans un Empire qu'il avoit conquis à la pointe de l'épée.

Quoy que pût dire ce rusé politique, on n'ajoutoit aucune foy à ses paroles, & toute la Noblesse de la Cour estoit persuadée que Cambacundono se vengeroit de l'injure qu'il en avoit receüe & qu'il ne laisseroit pas échapper une si belle occasion. C'est pourquoy chacun songeoit à ses affaires & mettoit des Gardes à ses portes, pour n'estre pas enveloppé dans le mal-heur de l'un des deux partis. La chose paroissoit si certaine, qu'au moindre bruit qui arrivoit dans la Ville on croyoit qu'on en vouloit à l'Empereur, & qu'on alloit luy oster la vie. Une des trois nuits on tint pour constant qu'il estoit tué. Ce qui donna occasion à ce bruit, fut qu'on transporta la nuit les pieces d'un Theatre fort magnifique dans un lieu plus spacieux pour y représenter une Comedie, & comme plusieurs ouvriers travailloient aux flambeaux à cette machine & que cela ne se pouvoit faire sans bruit, ceux qui voyoient ces lumieres & qui entendoient ce bruit, crurent qu'on attaquoit Taycosama dans son Palais, & ils n'en furent desabusez que le matin, lorsqu'ils virent que les réjouissances continuoient à l'ordinaire.

Après ces trois jours de bonne chere & de divertissemens, un des plus grands Seigneurs du Japon pour sa naissance, pour ses biens & pour ses emplois nommé Fidandono, invita Taycosama à un festin. Il fit pour le regaler de si grandes dépenses, qu'il employa quatorze cens écus à dorer seulement à la mode du pais les pieds & le bec du gibier qui fut servi. C'est une coûtume dans le Japon, que celuy qui traite le Seigneur de la Tense tel qu'estoit Taycosama, luy doit presenter neuf fois à boire, & autant de fois qu'il prend la coupe, il faut l'accompagner d'un present. Fidandono presenta la premiere fois quatre mille cinq cens écus en lingots d'or. L'Empereur bûvoit avec plaisir, voyant ce métal

LIII.  
Un grand  
Seigneur  
traite Tay-  
cosama.

Tome II.

MMm

qui brilloit sur la table ; mais rien ne pouvoit étancher sa convoitise. La seconde fois il luy fit present de quantité de soye prestee à estre mise en œuvre. La troisième de plusieurs pieces de Damas. Les autres presens estoient de la même force , & tout monta à dix mille écus. L'Empereur fut un jour chez luy , & après son depart toute sa Cour y fut traitée l'espace de trois jours.

LIV.  
L'Empereur  
retourne à  
Fuximi &  
invite son  
neveu à un  
bal.

Les réjouissances estant finies Taycosama s'en retourna à sa chere Ville de Fuximi , ravi d'avoir échappé le danger où il s'étoit mis. Lorsqu'il fut revenu de ses craintes , il invita son neveu à un grand bal qu'il luy vouloit donner. Cambacundono y fut & dansa d'un air si noble , si libre & si dégagé , que toute l'assemblée en fut ravie. Le vieillard enrageoit en son cœur voyant les loüanges qu'on luy donnoit : Car il croyoit que c'estoit luy faire injustice que d'admirer quelque autre chose que luy. Il voulut aussi dancier à son tour , mais il le fit de si mauvaise grace , qu'il ne servit qu'à relever la gloire de son neveu. Cependant ce vieillard jaloux ne pouvant souffrir que Cambacundono eût toute la gloire de cette action , commanda à Gofonio fils de Nobunanga de faire une entrée. C'estoit un jeune Seigneur qui dansoit le mieux de toute la Cour : Mais la haine qu'il portoit à Taycosama qui possédoit un Empire qui luy appartenoit , luy fit faire à dessein de faux pas pour ne pas ravir la gloire à Cambacundono qu'il aimoit.

LV.  
Cambacundono s'agit de plus en plus contre l'Empereur.

Après ces divertissemens Taycosama alla faire un voyage à Ozaca , & Cambacundono demeura à Fuximi. Ce jeune Prince ravi du bon accueil que luy avoit fait son oncle & croyant de bonne foy qu'il pouvoit compter sur son amitié , l'invita à venir voir les beaux Palais qu'il avoit fait bastir dans sa ville de Fuximi pour la rendre plus considerable , car c'est ce que l'Empereur desiroit avec le plus de passion. Il prepara un festin aussi somptueux & aussi magnifique que celui de Meaco pour le regaler. Taycosama n'osa le refuser ouvertement , mais il luy promettoit de l'aller voir de jour à autre , & manquoit toujours à sa promesse. Cependant il falloit incessamment preparer de nouveaux festins avec des dépenses effroyables. Ce qui chagrina si fort ce jeune Prince qu'il en pensa tomber malade , & il conceut dès lors une haine mortelle contre son oncle voyant qu'il se joüoit de luy.

Estant retourné à sa forteresse de Jurazu , au lieu des diver-

tissemens inhumains & barbares qu'il avoit coûtume de prendre , il se mit à faire des armes , à tirer au blanc , & à former ses gens à tous les exercices de la guerre : soit qu'il fist cela pour dissiper son chagrin , soit qu'il voulût se rendre habile à faire le coup qu'il meditoit. Or comme il sçavoit que son oncle estoit haï des principaux de la Cour à cause des grandes dépenses qu'il leur faisoit faire , & se persuadant qu'ils s'attacheroient plus volontiers au service d'un jeune Monarque , qu'à celui d'un Prince mourant , il envoya un de ses confidens nommé Xirabingo sonder secrettement quelques Seigneurs qui avoient esté mal-traitez par son oncle , s'il pourroit les engager à jurer par les Camis , qu'ils feroient prests au premier signal à luy rendre service.

Le premier à qui s'adressa Xirabingo , fut un grand Seigneur nommé Achiomar qui possédoit neuf Royaumes. Il est croyable que c'estoit le Roy d'Amanguchi. Lorsqu'on luy parla de signer un Traité secret & de jurer sur les Camis qu'il feroit fidele à Cambacundono , il vit bien où cela alloit , & prit resolution d'en informer Taycosama. Comme donc on le pressoit de se declarer , il répondit que n'ayant jamais manqué de fidelité au jeune Prince , il n'estoit pas besoin qu'il en fist un nouveau serment ; mais qu'il le trouveroit toujours prest à executer ses commandemens & à sacrifier sa vie pour son service. S'estant ainsi défait de Xirabingo , il va trouver l'Empereur & luy raconte ce qui s'estoit passé. Ce rusé vieillard luy conseille d'aller trouver l'Agent de Cambacundono & de signer le Traité pour découvrir adroitement ceux qui estoient de la conjuration.

Ayant eü toutes les lumieres qu'il desiroit avoir , il mande à son neveu qu'il desiroit le voir & qu'il avoit quelque chose à luy communiquer. Cambacundono vit bien qu'il estoit trahi & que sa trame estoit découverte. Il fait réponse à l'Empereur qu'il le prioit de l'excuser , parce qu'il étoit tourmenté d'une humeur mélancholique qui ne luy permettoit pas de voir le monde. Taycosama trouva cette défaite puerile , & après de longues deliberations qu'il eut avec son conseil , il envoya à son neveu cinq Seigneurs de ses affidez luy demander éclaircissement sur cinq chefs qu'ils avoient ordre de luy proposer.

Le premier , comment il se pouvoit faire qu'il fût accablé de mélancholie , puisqu'il se trouvoit tous les jours dans des jeux , dans des combats , dans des courses & dans toutes sortes d'exercices militaires.

LVI.  
Taycosama  
ordonne à  
son neveu  
de le venir  
trouver.